

Revoir Lascaux



Revoir Lascaux © Danielle Voirin

Conception, récit Gaëlle Bourges

Danse, maniement des images, chant Gaëlle Bourges, Arnaud de la Celle, Abigail Fowler, Stéphane Monteiro

Musique, régie générale Stéphane Monteiro alias Xtronik

Lumière, régie lumière Abigail Fowler

Fabrication de la grotte et des masques Gaëlle Bourges, Arnaud de la Celle, Abigail Fowler, Stéphane Monteiro

Fabrication des images tournantes Arnaud de la Celle et Abigail Fowler

Conception des masques Wintercroft

Couture de la grotte Cédric Debeuf assisté de Haruka Nagai et Lucile Brault

Production association *Os*

Co-production L'échangeur - CDCN Hauts-de-France

Avec le soutien de la DRAC Île-de-France au titre de l'aide au conventionnement.

Gaëlle Bourges est artiste associée au Centre Chorégraphique National de Tours / direction Thomas Lebrun de 2016 à 2018, artiste en résidence longue à L'échangeur - CDCN Hauts-de-France de 2016 à 2018, et membre du collectif artistique de la Comédie de Valence jusqu'à décembre 2019.

Elle est également artiste associée à Danse à tous les étages scène de territoire danse en Bretagne, dans le projet Résodanse (au bout du monde !) pour la saison 2017/2018.

Date de première 11 octobre 2017, à L'échangeur - CDCN Hauts-de-France, Château-Thierry, dans le cadre du festival « C'est comme ça ! »

Dates de diffusion : 1^{er} et 2 février 2018, CDCN La Manufacture (Bordeaux) ; du 10 au 14 avril 2018, Théâtre de la Ville, Paris (Espace Cardin)

Production / diffusion : Maëva Bergeron production@gaellebourges.com +33 (0) 6 46 58 94 54

Revoir Lascaux

Le travail de Gaëlle Bourges s'applique, pièce après pièce, à déployer une petite histoire de l'œil explorant le rapport entre représentations et histoire des représentations, faisant apparaître sur scène quelque chose qui n'a pas épuisé notre regard : certaines œuvres d'art supportent en effet qu'on refasse sans cesse retour vers elles, sans entamer en rien leur capacité à nous surprendre, à nous instruire, ou à nous renverser. La grotte de Lascaux est une de ces œuvres.

Le spectacle intitulé *Lascaux*, créé en décembre 2014, s'adressait aux adultes et déployait le spectre de l'histoire de la découverte à partir du livre de l'ethnologue Daniel Fabre (*Bataille à Lascaux*), qui retrace la fascination de Georges Bataille pour la grotte (*Lascaux ou la naissance de l'art*).

Revoir Lascaux s'adresse aux enfants (de la primaire aux premières années de collège : 6-12 ans), et met l'accent sur le moment de la découverte de la cavité par quatre adolescents. Car bizarrement - et Daniel Fabre l'analyse très joliment dans son livre - ce sont souvent de jeunes gens qui découvrent les grottes.

Est-ce parce que les enfants peuvent voir ce que les grands ont du mal à discerner parce qu'ils n'en croient pas leurs yeux ? En 1879, personne ne croit l'archéologue amateur Marcelino Sanz de Sautuola quand il découvre, grâce à sa fille de 8 ans - Maria - les peintures de taureaux à Altamira, dans le Nord de l'Espagne.

L'art pariétal ne tombe pas sous le sens.

C'est cette lente découverte de l'art préhistorique que le spectacle raconte, en s'arrêtant à Montignac, dans le Périgord noir.

Le 8 septembre 1940, Marcel Ravidat, un robuste montignacois de 18 ans, apprenti mécanicien, surprend son fidèle chien Robot en train de gratter près d'un trou. Il pense avoir enfin trouvé un accès menant au souterrain d'un château, que ses camarades et lui rêvent de visiter.

Il revient le jeudi 12 septembre avec Georges Agnel, 15 ans, Simon Coencas, 13 ans et Jacques Marsal, bientôt 15 ans. Marcel a préparé son coup : il est muni d'un coutelas et de deux lampes. Au couteau, il élargit l'étroit orifice qu'il a découvert et, après une descente verticale de trois mètres, il atteint le sommet d'un cône d'éboulis.

De là, il se glisse entre l'éboulis et la voûte hérissée de petites stalactites : une sorte de laminoir en pente qui le mène au plafond de la grotte. Au-delà, la pente continue sur huit mètres jusqu'à une première salle. Il est rejoint par ses camarades, qui dévalent la pente dans le noir - ils se souviendront longtemps des bleus occasionnés par la glissade.

C'est à quelques mètres de là, dans le Diverticule axial, qu'à la lumière fuligineuse de leurs lampes, les explorateurs aperçoivent les premières peintures : des chevaux, des vaches, des cerfs, des bouquetins...

Ce jour-là et les jours qui suivent, les quatre garçons équipés de lampes à carbure, de pioches et de cordes explorent la grotte. Ils jurent de ne rien dire à personne, mais le 16 septembre, ils décident de prévenir l'ancien instituteur de Montignac, l'érudit Léon Laval.

Leur découverte est trop énorme pour eux seuls.

Revoir Lascaux convoque les quatre camarades de septembre 1940 : quatre performers figurent Marcel, Georges, Simon et Jacques, équipés de lampes. Mais la grotte n'est pas ici une reconstitution fidèle, comme on peut voir aujourd'hui au Centre International d'Art pariétal à Montignac : elle est faite de panneaux de laine et de cartons empilés. Les lampes sont des téléphones portables. Le bestiaire préhistorique est composé de petits animaux en plastique dont les ombres projetées vont peupler la scène. Les quatre arpenteurs sont tour à tour les découvreurs, les faiseurs d'images et des danseurs à tête de cerfs lancés dans une cérémonie de techno-chamanisme autour d'ordinateurs. Une voix raconte l'histoire - toute l'histoire : celle objective des faits, et celle, subjective, qui recrée une préhistoire imaginaire. Ce sont toujours des histoires qui viennent peupler la tête des enfants, mais il faut toujours un habile mélange de vérité et d'invention pour que ça marche - pour que l'appétit de savoir s'ouvre. C'est ce que **Revoir Lascaux** tente.

Biographies

Après des études de lettres modernes puis d'anglais, et de nombreuses années de danse classique, modern' jazz, claquettes et danse contemporaine, **Gaëlle Bourges** crée plusieurs structures de travail [compagnie du K, Groupe Raoul Batz] pour signer ses premiers travaux. En 2005 elle co-fonde, avec deux amies rencontrées à l'université Paris 8, l'**association Os**, qui soutient toutes ses pièces depuis. Le triptyque *Vider Vénus*, composé de *Je baise les yeux*, *La belle indifférence* et *Le verrou (figure de fantaisie attribuée à tort à Fragonard)* prolonge un travail de dissection du regard sur l'histoire des représentations dans les beaux-arts déjà entamé avec le Groupe Raoul Batz, et largement nourri entre 2006 et 2009 par un emploi de stripteaseuse au sein d'un théâtre érotique. Suivent encore, entre autres, *En découdre (un rêve grec)*, *Un beau raté*, *59*, *A mon seul désir* (programmé au festival d'Avignon 2015) *Lascaux*, *Front contre Front*, et *Conjurer la peur* - créé en mars 2017 au festival *Etrange Cargo* de la Ménagerie de Verre (Paris).

Gaëlle Bourges a également suivi une formation en musique, commedia dell'arte, clown et art dramatique. Elle a fondé et animé plusieurs années une compagnie de comédie musicale pour et avec des enfants (le Théâtre du Snark) ; a travaillé en tant que régisseuse plateau ou encore comme chanteuse dans différentes formations. Elle est diplômée de l'université Paris 8 - mention danse ; en « Education somatique par le mouvement » - Ecole de Body-Mind Centering ; et intervient sur des questions théoriques en danse de façon ponctuelle.

Après une formation de trois ans aux métiers du son, **Arnaud de la Celle** est engagé à l'Ircam en tant qu'assistant son. Pendant un an, il y approfondit sa connaissance du travail du son et s'ouvre à de nouveaux horizons artistiques et technologiques.

Cette collaboration est décisive dans son parcours. Elle se poursuit ponctuellement en tant qu'ingénieur du son et reste un fil conducteur dans son activité professionnelle.

Il s'ouvre rapidement au spectacle vivant où il peut appliquer ses acquis des techniques de la musique mixte à la création contemporaine au théâtre (Roland Auzet, Guillaume Vincent, Léna Paugam, ...), et en danse (Gaëlle Bourges, Volmir Cordeiro, Raimund Hoghe, ...). Il s'essaie dans ce contexte à la création sonore, notamment aux côtés de Michel Cerda.

Son intérêt pour la musique contemporaine et les nouvelles formes musicales l'amène aussi à travailler pour l'académie du festival de Lucerne, l'ensemble Intercontemporain et des compositeurs comme Benjamin Dupé.

Il participe à la création de *Lascaux* de la chorégraphe Gaëlle Bourges en tant qu'interprète, et s'occupe occasionnellement de la régie son d'*À mon seul désir* et du *Verrou (figure de fantaisie attribuée à tort à Fragonard)*.

Abigail Fowler s'est formée à l'Ecole supérieure des beaux-arts d'Angers en Architecture d'Intérieur, puis en Communication. Durant ses études, elle collabore avec des danseurs du CNDC d'Angers en tant que plasticienne. Elle décide ensuite de se former à l'éclairage scénique auprès d'éclairagistes tels que George Portelli et Caty Olive. Une fois diplômée (DNSEP), elle commence à travailler en tant que régisseuse lumière pour David Wampach, Eléonore Didier, Fanny de Chaillé, Fred Deslias, Gaëlle Bourges, Philippe Quesne, Erika Zueneli. Elle a été également régisseuse d'accueil à la Ménagerie de Verre pour les festivals Les Inaccoutumés et Etrange Cargo. Elle collabore en tant qu'éclairagiste sur des pièces de danse ou de théâtre contemporain, notamment avec Gaëlle Bourges, Mickaël Phelippeau, Vincent Thomasset, Christophe Ives & Cédric Andrieux, Eléonore Didier, Eric Sadin, Johann Maheut, Madeleine Fournier & Jonas Chéreau, Volmir Cordeiro, etc.

Musicien, performer électro et ingénieur du son, **Stéphane Monteiro** a.k.a **XTRONIK** construit une électronique dense oscillant entre electronica et textures digitales. Percussions noisy et bleep sifflants se bousculent dans un univers où fragmentation et défragmentation se combinent savamment pour créer des ambiances industrielles ponctuées de mélodies digitales. Ses diverses expériences sonores l'ont souvent amené à collaborer avec des vidéastes, plasticiens, graphistes, artistes peintres, chorégraphes, ou encore metteurs en scène de théâtre. Il est également membre fondateur du collectif POS-K.com, et depuis 2010 régisseur son et régisseur général pour **Os**.



Revoir Lascaux © Danielle Voirin